



Lundi, 17.

Chère maman,

J'ai reçu
la lettre, hier au soir, au coucher.
Je ne puis y répondre que maintenant.
Ce matin, en effet, réveil à 4 heures
du matin, tenue de campagne, et marche
assez longue sous une pluie battante.
Nous sommes arrivés jolis, je t'assure.
Maintenant, changé, restauré, après avoir

grillé une cigarette, je réponds.

tu me parles d'aller voir Louise Jeanne.

C'est un peu loin, Autueil. Mais, pour Pentecôte, peut-être aurons-nous 24 heures, et je tâcherai d'y aller.

Ma foi, si les camarades ont été malades des piqûres, moi, je n'ai pas été non plus très bien, sans grande fièvre, mais travaillé un petit peu.

Dans une demi-heure, 3^{ème} piqûre, et nous l'appréhendons un peu.

Avez-vous reçu d'autres nouvelles de Pierre ?

C'est très bizarre, encore cette fois-ci, je n'ai pas reçu de lettre d'Anna. Elle se sera perdue.

tu me demandes des renseignements sur mes leçons et examens. Eh bien,

nous avons en moyenne 2 ou 3 leçons
assez dures par semaine, et avec notes, et si
la note est inférieure à une moyenne de
six, consigne le dimanche.

In plus, conférences, séjours, etc, un
vrai surbin.

Il y aura un examen de sortie, fort
difficile, vers la fin juillet.

Juste après l'examen passé, renvoi au
dépôt, et 8 jours après, on apprend
les résultats, départ au front.

Cela se passera probablement ainsi
pour beaucoup d'entre nous, à moins
de renvoi prématuré au dépôt, pour
fatigue, inaptitude ou peccadille.
Voilà!

A-t-on toujours des nouvelles des
soldats, rien su de nouveau à

propos de P. Lange?

Parlez-moi de tout et de tous.

Adieu, chère maman, je t'embrasse
de tout coeur, songeant avec un peu de
regret à la Pensécôte, qui s'en va
sans d'assez longues vacances pour venir.
Enfin, plus tard!

Mille baisers à papa et Anne,
votre fils et frère dévoué,

Lucien.

Pour Pensécôte, tu pourrais m'envoyer un petit
colis, avec qq. boîtes de conserves, sardines, thon,
un peu de jambon. Ça me fera plaisir pour
les marchés.

Merci d'avance,

Lucien.